

# WWF



## Magazine

Édition de printemps 2020

### 6/ DOSSIER

À la rencontre de la nature en Belgique

### 16/ SUR LE TERRAIN

Un refuge pour les oiseaux dans le port d'Anvers

### 18/ FOCUS

Ce lien invisible entre santé et biodiversité

# ÉDITO

« On protège ce qu'on aime, et on aime ce qu'on connaît »

© WE HAVE HEART



Face à la crise majeure où le COVID-19 a plongé le monde, nos pensées vont avant tout aux soignants et aux proches des victimes. Ces moments durs, angoissants, ont aussi laissé une place à de beaux élans de solidarité, ou encore à ces applaudissements soir après soir, pour ceux et celles qui se battent pour sauver des vies. Ces circonstances exceptionnelles poussent aussi à la réflexion : quel futur voulons-nous construire ensemble, une fois cette épreuve passée ?

Après la priorité sanitaire absolue et la priorité économique, il nous faudra réfléchir aux facteurs profonds qui favorisent l'apparition de ces épidémies. Comme le montre un rapport récent du WWF, le passage des virus des animaux sauvages aux humains est facilité par la destruction et la dégradation des écosystèmes. Il nous faudra donc plus que jamais tourner notre priorité sur la préservation des dernières zones vierges de notre planète, la lutte contre le commerce illégal des espèces sauvages et la restauration des écosystèmes endommagés. En protégeant la nature, nous protégerons notre santé.

Depuis son apparition sur Terre il y a environ 300 000 ans, l'Homo Sapiens est parvenu à une telle domination sur son environnement qu'aujourd'hui, beaucoup d'entre nous se sentent déconnectés du monde vivant dont nous faisons partie. Nous dépendons pourtant entièrement de la nature pour notre air, notre eau, notre nourriture et d'autres produits indispensables à notre survie, comme les médicaments naturels dont regorgent nos forêts primaires. Or pour limiter les risques d'épidémies ou de pandémies, nous devons maintenir un équilibre entre notre espèce et le reste du monde vivant. Et protéger les écosystèmes les plus importants, qui sont aussi les plus fragiles face aux menaces actuelles, c'est le cœur de la mission du WWF.

Mais comme le disait Jacques Cousteau, « — On protège ce qu'on aime, et on aime ce qu'on connaît ». Et si, après ce confinement qui nous a tant donné soif de grand air, on en profitait pour redécouvrir la nature qui nous entoure, ici en Belgique ? C'est dans cet esprit que je vous invite à lire le dossier de cette édition *À la rencontre de la nature en Belgique*. Au WWF, nous sommes plus que jamais déterminés à continuer notre travail de longue haleine de protection de la nature. Nos projets de terrain, en Belgique comme à travers le monde, ne seraient pas possibles sans votre soutien précieux. Merci pour votre engagement !

**Antoine Lebrun**

Directeur général du  
WWF-Belgique





© ISTOCKPHOTO / FRANS WILLEM BLOK

## 6/ DOSSIER

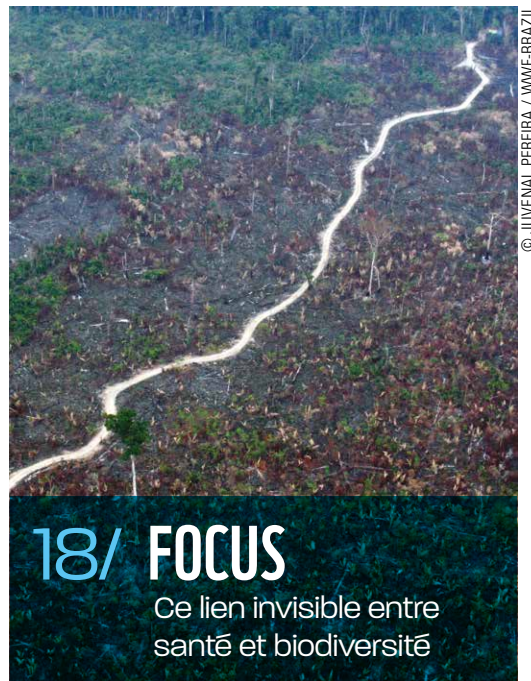
À la rencontre de la nature en Belgique



© SCHOUFOUR

## 16/ SUR LE TERRAIN

Un refuge pour les oiseaux dans le port d'Anvers



© JUVENAL PEREIRA / WWF-BRAZIL

## 18/ FOCUS

Ce lien invisible entre santé et biodiversité

# SOMMAIRE

- 4 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci



Sachez que si vous souhaitez recevoir la version digitale de ce magazine au lieu de la version papier, vous pouvez la demander à tout moment. Pour cela (ou pour toute autre question), il vous suffit de prendre contact avec notre service membres par téléphone au **02 340 09 22** ou d'envoyer un petit message à **supporters@wwf.be**.

**COLOPHON** : Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro** : Alison Avanzini, Ioana Betieanu, Céline De Caluwé, Leen De Laender, Fabienne Damsin, Delphine Delire, Pauwel De Wachter, Sarah De Winter, Titus Ghyselincx, Rebecca Lévêque, Corentin Rousseau, Naomi Terriere, Pepijn T'Hooft, Sarah Vanden Eede, Liesbet Willems • **Coordination et rédaction** : Esther Favre-Félix, Wendy Schats. • **Traduction** : Nicolas Chartier. • **Design** : www.inxtremis.be. • **Impression** : Daddy Kate. • **Photo de couverture** : © Shutterstock - Loutre européenne (*Lutra lutra*) • **E.R.** : Antoine Lebrun, Bd E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles.





# EN BREF

## UN NOUVEAU PLAN D'AMÉNAGEMENT DE LA MER DU NORD

En 2018, le WWF vous avait appelé à participer à la consultation publique du gouvernement sur le nouveau plan d'aménagement des espaces marins, afin de demander plus de place pour la nature en mer du Nord. Le nouveau plan est entretemps entré en vigueur et il répond en partie à notre demande, bien que de nombreux problèmes subsistent. Ainsi la superficie totale désignée comme réserve naturelle a été légèrement agrandie, mais la conservation de la nature y reste encore un engagement sur papier. Par exemple, des activités qui perturbent les fonds marins, telles que l'extraction de sable et la pêche, sont toujours autorisées dans les réserves naturelles... En cause ? Une législation fédérale dépassée, que le gouvernement devra ajuster. Dans le nouveau plan d'aménagement, l'espace consacré aux éoliennes offshore a également été doublé. Aménager des parcs éoliens à proximité ou dans les réserves naturelles n'est pas impossible, sous réserve de conditions strictes. Dans ces parcs éoliens-là, l'espace devrait être réservé aux éoliennes et à la restauration de la nature, et il ne devrait pas être possible d'y faire de l'aquaculture, contrairement à ce qui est prévu pour le moment. Nous continuons à suivre la situation de près.

© MISJEL DECLER



© TOMAS HOLIK

## MALGRÉ UN TAUX DE NATALITÉ ÉLEVÉ, LA POPULATION D'OURS UKRAINIENS CONTINUE DE DIMINUER

En Ukraine, les ours sont sortis prématurément de leur hibernation cette année, à cause de l'hiver écourté et trop doux. Les experts locaux du WWF s'attendent toutefois à la naissance de 40 à 50 nouveaux oursons dans les Carpates ukrainiennes. Il reste environ 300 ours en Ukraine et ils y ont un statut officiel d'espèce protégée, mais leur nombre continue de diminuer. Le braconnage, l'absence de politiques efficaces pour leur protection et les conflits avec l'humain sont les principales causes de leur déclin. Ces conflits sont dus, entre autres, à la fragmentation des habitats et au développement d'infrastructures qui ne prévoient pas les corridors nécessaires pour permettre à la faune de se déplacer. L'Ukraine est un carrefour qui relie toutes les populations d'ours à travers les Carpates. C'est pourquoi le WWF continue d'y réclamer une nouvelle approche nationale qui protège les grands carnivores, les autres espèces rares, et leurs habitats.

## SIGNEZ LA PÉTITION : SAUVONS LES ABEILLES ET LES AGRICULTEURS

La pétition européenne « Save Bees and Farmers » espère rassembler 1 million de signatures d'ici à septembre afin de protéger la santé des abeilles en Europe et, par extension, celle des agriculteurs et du reste de la population. Cette pétition demande aux dirigeants et aux parties prenantes d'éliminer progressivement les pesticides de synthèse d'ici 2035, de rétablir la biodiversité et de soutenir nos agriculteurs dans leur transition vers une agriculture durable. Pour la Belgique, le nombre de signatures espéré a déjà été atteint, mais plus il y aura de signatures, plus fort sera le message envoyé à nos dirigeants !



Signez la pétition :  
[www.savebeesandfarmers.eu/fra](http://www.savebeesandfarmers.eu/fra)





© VERONICA JOSEPH / WWF-AUSTRALIA

## DES CAROTTES QUI TOMBENT DU CIEL EN AUSTRALIE

Lors des feux de brousses qui ont ravagé l'Australie, l'immense incendie qui a fait rage dans les Montagnes Bleues a affecté des parties critiques de l'habitat des wallabies des rochers à queue en pinceau (*Petrogale penicillata*) – une espèce qui était déjà en voie de disparition. Trouver suffisamment de nourriture et d'eau est devenu un défi majeur pour les survivants. Mais grâce aux efforts du WWF et d'autres organisations, des milliers de kilos de patates douces et de carottes ont pu être largués par hélicoptère dans les habitats de plusieurs colonies, dans le cadre du programme *Saving Our Species*. « Qu'il y ait des survivants est un motif d'espoir en soit, et nous pensons que nous pouvons sauver cette espèce menacée d'extinction », assure Jennifer Ford du WWF-Australie.



© TRAFFIC

## LES CITOYENS D'ASIE DU SUD-EST SOUTIENNENT LA FERMETURE DES MARCHÉS D'ANIMAUX SAUVAGES

La récente épidémie du COVID-19 a mis en évidence le lien entre les zoonoses (maladies transmissibles des animaux aux humains) et les marchés d'animaux sauvages. En mars, une enquête a été menée auprès de 5 000 participants à Hong-Kong, au Japon, au Myanmar, en Thaïlande et au Vietnam. Il en est ressorti que 93 % des personnes vivant en Asie du Sud-Est et à Hong Kong soutiennent les mesures prises par leur gouvernement pour interdire les marchés illégaux et non réglementés. Le gouvernement chinois a quant à lui annoncé le 24 février une interdiction complète de la consommation d'animaux sauvages.



© SABRINA SCHUMANN

## LE COVID-19, UNE MENACE POUR LES GRANDS SINGES

Les grands singes sont génétiquement proches des humains, et donc également sensibles aux mêmes maladies. Le COVID-19 ne fait pas exception. Afin d'éviter de contaminer les populations déjà fragiles des gorilles, toutes les activités touristiques impliquant un contact entre les primates et les humains ont été suspendues en Ouganda, au Rwanda et en République démocratique du Congo. Par le biais du « Programme international pour la Conservation des Gorilles » et en étroite collaboration avec nos partenaires, nous faisons tout pour préserver les gorilles des montagnes et les communautés locales de l'épidémie. Dans la région de Mai-Ndombe (RDC), le tourisme lié aux bonobos a également été suspendu. Les équipes du WWF y tirent les enseignements de leurs expériences passées et elles sont aussi en contact avec l'institut allemand Robert Koch pour obtenir des conseils supplémentaires sur la prévention des maladies chez les singes.





DOSSIER

# À la rencontre de la nature en Belgique



**En Belgique aussi, le WWF agit sur le terrain !**  
Notre petit pays abrite en effet un grand potentiel pour la biodiversité. En protégeant et restaurant notre nature, en créant des zones naturelles reliées entre elles, des forêts vivantes et des rivières sauvages, nous pouvons penser à accueillir à nouveau des espèces-clés comme la loutre, le loup et peut-être un jour le lynx. Et un écosystème florissant profite à tous, y compris les humains. Car nous faisons nous aussi partie intégrante de la nature et nous en avons besoin, que ce soit pour notre santé comme pour notre survie.



# Plus de place pour la nature en Belgique

**Le WWF ne travaille pas seulement à protéger les éléphants au Malawi et les jaguars en Amazonie... En unissant ses forces avec des organisations partenaires sur le terrain, le WWF s'attache à protéger notre nature précieuse à travers le monde. Et la Belgique ne fait pas exception !**

Petit pays très densément peuplé, la Belgique recèle néanmoins une biodiversité intéressante de par la diversité de ses habitats : côte, polders, fagnes, pelouses calcaires, landes, forêts... Bien que les activités humaines couvrent presque l'ensemble du territoire, certaines régions abritent encore une nature remarquable comme les Hautes Fagnes, le Westhoek ou encore la Haute Campine. On peut y croiser des espèces originales comme le cerf noble, le tétras lyre, le loup, le chat forestier ou la loutre.

## **UN MAILLAGE DE VERT ET DE BLEU**

Ayant souffert de l'industrialisation, de la pollution, de l'agriculture intensive et de la fragmentation de ses habitats naturels par les autoroutes et l'urbanisation, la Belgique revient de loin. Et les menaces auxquelles fait face la nature dans notre pays ne sont pas en

train de diminuer : le changement climatique cause actuellement une température moyenne de 2.3°C plus haute en Belgique que pendant l'ère pré-industrielle, et les espèces indigènes de notre pays doivent donc s'adapter à ces nouvelles conditions. En parallèle, la destruction et la fragmentation du peu de nature qui nous reste continuent : aujourd'hui encore, la Flandre voit disparaître chaque jour sous le béton 6 à 8 hectares d'espaces ouverts. Les quelques pourcents de notre territoire dédiés à la nature forment donc des îlots dans les paysages et ne permettent pas aux espèces de se déplacer librement.

C'est pourquoi la priorité du WWF est de travailler à la création de vastes zones dédiées à la nature tout en renforçant la connectivité entre ces zones naturelles à travers le pays, afin de former un véritable réseau écologique. Des écosystèmes équilibrés ont besoin d'être reliés entre eux : en créant un réseau





← Les actions du WWF en Belgique se concentrent sur 3 zones (en brun) et s'inscrivent autour de la protection de 4 espèces clés : la loutre, le chat forestier, le têtard lyre et le loup. Le programme de protection du loup s'étend quant à lui sur l'entièreté du territoire belge, le loup pouvant facilement se déplacer d'une zone à l'autre.

écologique, on connecte les îlots de nature les uns aux autres et on permet aux animaux sauvages de se déplacer d'une zone à l'autre, par exemple pour chercher à manger ou pour trouver un.e partenaire.

### REDONNER VIE À NOTRE NATURE

Et notre pays pourrait devenir un paradis de biodiversité : imaginons un réseau de paysages avec des rivières sauvages et des forêts naturelles qui accueillent à nouveau la faune et la flore. Imaginons cette faune sauvage, se déplaçant librement, en Belgique et au-delà, au gré de ses besoins... Les premières actions de réhabilitation et de protection qui ont été mises en place dans notre pays sont déjà très encourageantes : création de réserves naturelles, de zones inondables, contrôle de la qualité de l'eau, végétalisation des berges, plantation de haies, restauration des hauts-plateaux ardennais... Au WWF, nous sommes certains que notre pays a les moyens d'accueillir une nature diversifiée et florissante, et cela à tous les maillons de la chaîne alimentaire, des papillons de nuit aux grands prédateurs.

### DES ESPÈCES QUI PROFITENT À D'AUTRES

L'Europe de l'Ouest connaît actuellement une recolonisation de certaines espèces emblématiques (comme le loup ou la loutre). C'est une bonne nouvelle mais

aussi une opportunité : les grands prédateurs ont par définition besoin d'un territoire large, connecté, et qui fourmille de vie. Ces espèces sont appelées espèces « parapluies » : c'est-à-dire une espèce qui, lorsqu'elle est protégée, permet aussi la protection d'un grand nombre d'autres espèces, de par l'étendue de son territoire ou de sa niche écologique. Travailler à les accueillir est donc une occasion en or de nous concentrer sur la restauration de notre nature dans son ensemble.

Le WWF a choisi 4 espèces parapluies emblématiques (cf. plus loin dans ce dossier) : la loutre, le chat forestier, le loup et le têtard lyre. Nous allons créer pour elles un réseau de zones humides et un autre de zones boisées. Ces réseaux seront propices à de nombreuses autres espèces, comme des poissons, des amphibiens ou encore des oiseaux.

Et ce ne sont pas seulement les autres espèces qui en profiteront, nous aussi, les êtres humains, nous profiterons tous d'un écosystème florissant et d'une nature riche. Car nous en faisons partie intégrante. Ces zones naturelles, en plus d'offrir un émerveillement infini et en perpétuelle évolution, fournissent des avantages indispensables à notre société, tels qu'un air pur, une eau de qualité, un support à l'agriculture ou encore une régulation du climat local.



# La loutre, indicatrice de rivières vivantes

**Au 20<sup>e</sup> siècle, la loutre a disparu de nombreuses régions européennes. Elle a été intensément chassée pour sa fourrure et par les pêcheurs. La destruction et la pollution de son habitat sont aussi des causes majeures de son déclin. Mais sa chance semble enfin tourner...**

L'habitat de la loutre en Belgique a été gravement dégradé : de nombreuses zones humides ont disparu, des berges ont été bétonnées et des rivières polluées et appauvries en poissons. Enfin, beaucoup de nos rivières sont encore contaminées par le mercure et les polychlorobiphényles qui se sont amassés dans les lits des rivières et se retrouvent dans les poissons, sa nourriture principale.

## DONNER UNE CHANCE À LA LOUTRE

Toutefois, ces dernières années, certains de ses habitats ont vu leur qualité s'améliorer (voir encadré) et nous voulons profiter de cette tendance pour rétablir une population viable de loutres en Belgique. Nous réalisons ce projet ambitieux avec des partenaires locaux tels que l'Agence Flamande pour la Nature et les Forêts, les *Regionale Landschappen* en Flandre ou encore les « Contrats de rivières » en Wallonie, qui rassemblent les différents acteurs impliqués dans la gestion de nos cours d'eau. Nos actions se concentrent sur 3 zones : la vallée de l'Escaut, la vallée de la Meuse dans le Limbourg et la basse Semois.

Ensemble, nous étudions les obstacles présents sur le territoire de la loutre, nous échangeons avec les agriculteurs et les pêcheurs qui la côtoient et nous planifions de restaurer son habitat. Cela passe par l'amélioration de la qualité de l'eau, le creusage de mares, la destruction de vieux barrages ou encore la végétalisation des berges, dont dépendent de nombreux poissons pour se reproduire et où la loutre a besoin de pouvoir se cacher.

## LE PLAN SIGMA

Après de graves inondations en 1976 dans la vallée de l'Escaut, la Flandre a lancé un plan qui protège les citoyens tout en restaurant la nature. Des zones inondables y ont été mises en place, permettant au fleuve de sortir de son lit en cas de crue. En parallèle, de grandes sections ont été transformées en réserves naturelles, sous la direction de l'Agence flamande pour la Nature et les Forêts. L'impact positif sur la nature a été rapide. Des loutres ont ainsi été repérées entre Anvers et Gand, alors que l'espèce avait disparu de Flandre.

© A. CAMBONER, ISOTTI - HOMO AMBIENS / WWF



### Nom scientifique

*Lutra lutra* (loutre européenne)



**Famille** Mustélidés



**Alimentation** Poissons, amphibiens et petits mammifères



### Statut

Belgique : en danger critique d'extinction  
Monde : quasi menacée



## Le chat forestier, témoin de forêts connectées

© Ph Moës

	<b>Nom scientifique</b> <i>Felis silvestris</i>
	<b>Famille</b> Félidés
	<b>Alimentation</b> Surtout des petits rongeurs, parfois des oiseaux
	<b>Statut</b> Belgique : quasi menacée Monde : préoccupation mineure.

**Le chat sauvage - ou chat forestier - a vu ses populations diminuer en Europe, mais depuis quelques années, on remarque un retour de l'espèce ! En Wallonie, l'espèce n'est plus menacée. À Bruxelles, elle a disparu. En Flandre, il n'y a que dans la commune des Fourons que quelques individus sont parfois observés.**

Grand chasseur, le chat forestier apprécie surtout les vastes forêts ainsi que les zones ouvertes à l'intérieur ou à la lisière de la forêt, comme les prairies et les clairières. Il est malheureusement souvent victime du trafic routier et il ne parvient pas non plus à se déplacer à travers les villes et les plaines agricoles découvertes qui parsèment notre paysage. Pour protéger cette espèce, il est donc essentiel de travailler sur la restauration des forêts et de leurs lisières mais aussi sur la connectivité entre les zones boisées.

### DES CORRIDORS VERTS

A terme, le WWF veut créer un réseau écologique complet dans la région transfrontalière entre la Belgique, l'Allemagne et les Pays-Bas, qui permettrait aux animaux comme le chat sauvage de se déplacer librement entre le Limbourg et les Ardennes. Nous organisons pour cela des workshops avec nos partenaires afin d'identifier les zones naturelles prioritaires à protéger mais aussi à restaurer. Nous avons ainsi identifié ensemble des « corridors verts » à créer pour que le chat forestier puisse rejoindre le Limbourg, par exemple via l'installation d'écoducs ou la plantation de haies en milieu agricole. Et ces corridors verts seront très utiles à toute la faune de la région, des chauves-souris jusqu'aux amphibiens !

Pour mieux comprendre les obstacles qui barrent actuellement la route aux chats forestiers belges, nous voulons aussi capturer 3 de ces chats dans le centre des Ardennes et leur placer des colliers GPS, un projet en partenariat avec l'ULg et le Service Public Wallon (DNF). Ces colliers vont nous permettre d'observer leurs trajets et donc aussi les barrières qu'ils rencontrent, comme les autoroutes.

### CHAT SAUVAGE : UN COUSIN DE NOS MATOUS ?

Beaucoup de gens confondent le chat forestier avec le chat domestique, mais il s'agit d'une espèce différente : le chat domestique provient de la domestication du chat africain. De leurs rencontres peuvent toutefois naître des chatons « hybrides ».



# Le loup, allié d'un écosystème équilibré

Depuis quelques années, le loup est de retour dans l'ensemble des pays d'Europe continentale. Vrai prédateur, il reste toutefois inoffensif pour l'humain. Mais la peur du loup semble encore bien présente...



© OIA JENNERSTEN / WWF-SWEDEN

A son arrivée en Belgique, le loup est avant tout confronté à nos paysages très fragmentés. Il subit aussi les conséquences de sa mauvaise réputation auprès des humains... Pourtant le loup est un animal discret et craintif, qui ne s'attaque pas aux humains. Aucune attaque de loup sur des humains n'est d'ailleurs intervenue depuis qu'il a amorcé sa recolonisation en Europe. De plus, le loup a un impact positif sur la biodiversité. Sa présence pousse les herbivores à se déplacer plus souvent, ce qui permet à la végétation de se régénérer. Et les loups chassent aussi des animaux malades ou faibles : ils contribuent ainsi à l'équilibre des populations des grands herbivores. Les restes de leurs proies bénéficient aussi à de nombreuses espèces, depuis les mésanges jusqu'aux rapaces.

## VIVRE ENSEMBLE

Le WWF travaille donc à mieux faire connaître cet animal par la population belge et à dissiper les craintes et le mystère qui l'entourent. Pour les éleveurs, autrement concernés, le WWF contribue à la « *Wolf Fencing team* » (voir ci-contre). Le WWF utilise aussi son expérience internationale afin de plaider pour des politiques qui favorisent la protection du loup et sa cohabitation réussie avec l'humain. Nous dialoguons avec tous les acteurs concernés et avons par exemple plaidé pour l'instauration de « Plans loup » en Flandre (2018) et en Wallonie (2020). Les Plans loup visent à faire un suivi scientifique de l'espèce, à sensibiliser le public et à mettre en place des mesures de protection des troupeaux ainsi que des compensations financières pour les éleveurs en cas de pertes.



### Nom scientifique

*Canis lupus*



Famille Canidés



Alimentation Carnivore



### Taille et poids

1 à 1,5 mètre / 16 à 60kg



### Statut

Belgique : en danger critique d'extinction

Monde : préoccupation mineure





## LA « WOLF FENCING TEAM » : APPRENDRE À COHABITER

**Pour les éleveurs, le retour du loup n'est pas sans conséquences... Mais il existe des actions simples comme des clôtures adaptées qui permettent de réduire leurs risques de pertes.**

Le loup peut s'attaquer aux herbivores domestiques, comme les moutons. Non parce que le loup serait un prédateur spécialisé dans les proies domestiques, mais parce que ce bétail est plus facile d'accès que les espèces sauvages. C'est pourquoi le WWF et les associations Natuurpunt et Natagora ont créé la « Wolf Fencing Team Belgium » : un réseau de volontaires qui aident les éleveurs à protéger leur troupeau. Ils leur proposent des conseils, une assistance pour leurs démarches administratives et l'installation de clôtures de protection adaptées autour de leurs enclos. Des services entièrement gratuits !

« Après une visite consultative auprès d'éleveurs dont les animaux sont à risque, nous expliquons exactement ce que nous pouvons faire pour eux, ainsi que les possibilités de compensation du gouvernement et nous discutons de la manière dont nous pouvons adapter au mieux leurs clôtures. » raconte Ivo Van Aperen, bénévole de la Wolf Fencing Team Belgium. « Je vois de la satisfaction sur les visages des bénévoles et du repos dans le cœur des éleveurs et celui de leur troupeau. Nous avons donné un petit coup de pouce à la coexistence ! »

## UNE CLÔTURE SPÉCIALE LOUPS ?

La Wolf Fencing Team Belgium applique les normes proposées par l'Agence flamande pour la Nature et les forêts pour les clôtures électriques et lorsque l'électricité n'est pas disponible, nous appliquons les normes allemandes, qui prévoient notamment une protection enterrée. Généralement, les loups tentent d'abord de creuser sous le grillage. S'ils n'y parviennent pas, ils tentent de passer à travers. Ce n'est qu'en dernier recours qu'ils essaient d'escalader une clôture.

Marijke et Guy, éleveurs de moutons, sont satisfaits : « Nous avons obtenu de l'aide avec l'administration, le calcul du matériel nécessaire et l'exécution. Tout a été fait pour nous ! Un travail solide et étonnamment professionnel ». Carmen, propriétaire d'alpagas, est aussi convaincue : « Jusqu'à récemment, je pensais "Des loups en Flandre, ce n'est pas possible", mais en rencontrant la Wolf Fencing Team, mon opinion a vraiment changé. Je sais maintenant qu'il est possible d'avoir du bétail sans être dérangé par les loups. »



Envie de rejoindre la Wolf Fencing Team Belgium ou besoin de mieux protéger votre troupeau ?

Rendez-vous sur [www.wolffencing.be](http://www.wolffencing.be) (NL) ou via [info@wolffencing.be](mailto:info@wolffencing.be)

## COMBIEN DE LOUPS EN BELGIQUE ?

Au moment de la rédaction de ce magazine, on estime qu'au moins trois loups se sont installés en Belgique : un dans les Hautes Fagnes, deux dans le Limbourg - le couple formé par August et Noëlla (et leurs louveteaux !) - et peut-être un quatrième au nord de la forêt d'Anlier. D'autres loups n'ont laissé qu'un ou deux indices de leur passage et il n'est donc pas certain qu'ils se soient installés. Par exemple, un loup a été aperçu dans la Campine anversoise en mars dernier et trois autres ont été détectés depuis début 2020 en Wallonie. Une chose est sûre : le loup est bien de retour chez nous !



**Nom scientifique***Tetrao tetrix***Famille** Phasianidae**Alimentation** Baies et plantes**Habitat** Landes et bruyères en europe et en asie**Statut**

Belgique : en danger critique d'extinction

Monde : préoccupation mineure

## Le tétras lyre, signe d'espoir pour la biodiversité

La population de tétras lyres dans les Hautes Fagnes est la dernière de Belgique et l'une des dernières du nord-ouest de l'Europe. Le tétras habite les zones ouvertes riches en biodiversité : la protection de cette espèce permet donc d'en protéger d'autres, comme des libellules, des papillons mais aussi des plantes.

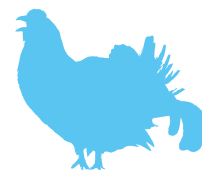
Depuis plusieurs décennies, le tétras a connu en Belgique une baisse spectaculaire de ses populations... La cause principale est la dégradation de son habitat. Le tétras a besoin d'espaces ouverts, riches en biodiversité comme les tourbières et les landes, où il fait son nid à même le sol. Hélas, celles-ci ont disparu ou ont été fortement dégradées par le drainage, la pollution à l'azote, les plantations de conifères et l'intensification des pratiques agricoles.

Depuis le début des années 2000, des efforts de restauration très importants ont toutefois été menés dans les Hautes Fagnes, le bastion de l'espèce en Belgique. Sa population avait cependant tellement régressé qu'il était impossible qu'elle se rétablisse naturellement : début 2017 seulement 3 oiseaux étaient observés en Belgique... Et les populations des pays voisins étaient trop éloignées pour renforcer la population belge de manière naturelle. Il fallait donc passer à l'action ! Un projet de renforcement de la population a ainsi été mis en place, supervisé par l'Université de Liège et l'Institut royal

des Sciences naturelles de Belgique. Le WWF y collabore en apportant son expertise et son aide lors des missions de terrain. Spadel et la Fondation Paire Daiza soutiennent aussi financièrement le projet.

### DE L'ESPOIR VENU DE SUÈDE

Aux printemps 2017, 2018 et 2019, 10, 18 puis 25 tétras lyres ont été transférés de Suède - où l'espèce se porte très bien - et relâchés dans les Hautes Fagnes. Certains ont été équipés d'un émetteur pour permettre aux chercheurs de suivre leur évolution. À l'automne 2019, on estimait que 22 à 29 d'entre eux vivaient dans les Hautes Fagnes. Nous allons poursuivre le renforcement de la population de tétras lyres avec des oiseaux de Suède jusqu'en 2022. À terme, l'objectif est de voir se développer une population viable de 80 à 160 individus, ce qui permettrait d'assurer l'avenir à long terme de l'espèce dans notre pays. La route est encore longue, mais nous sommes sur la bonne voie !



**160** Nous visons à avoir 80 à 160 tétras lyres qui vivent dans les Hautes Fagnes : ce chiffre permettrait d'assurer l'avenir de l'espèce en Belgique.





# Comment se connecter à la biodiversité au quotidien ?

**Nous pouvons agir ensemble pour préserver notre merveilleuse nature et réduire notre impact sur la biodiversité. Et cela commence souvent par son propre jardin...**



© OLA JENNERSTEN / WWF-SWEDEN

**Créez un havre de nature sauvage dans votre jardin :** le soleil est là et vous avez envie de jardiner ? Peut-être est-ce justement le moment de laisser votre jardin à l'état sauvage ! Faites de la place aux herbes folles comme les orties ou les ronces, dont les chenilles de nombreux papillons raffolent. Un tas de feuilles mortes, du bois mort ou une souche abriteront le hérisson, le rouge-gorge mais aussi des champignons, mousses et insectes qui participent à la fabrication de l'humus. Vous pouvez également construire une maison à insectes ou bricoler un hôtel à abeilles.

**Bannissez les pesticides et les engrais chimiques :** un certain nombre d'engrais contiennent des métaux lourds, comme du plomb ou du mercure, qui peuvent contaminer de manière prolongée l'environnement. Et les mousses qui parsèment votre pelouse sont d'ailleurs très utiles pour permettre aux oiseaux d'en tapisser leur nid !



© OLA JENNERSTEN / WWF-SWEDEN

**Oubliez les gazons stériles :** si la surface de votre jardin le permet, et si celui-ci est bien ensoleillé, laissez-y s'exprimer une prairie « sauvage » où fleurs et plantes indigènes pousseront spontanément. Vous pouvez aussi y semer en avril, mai et septembre des graines de fleurs sauvages qui poussent chez nous comme la centaurée, le pavot ou la camomille.



© GLOBAL WARMING IMAGES / WWF

**Protégez nos oiseaux,** comme les mésanges et les sittelles, qui ont de moins en moins de place pour nicher. Installez un nichoir à au moins 2m de hauteur et orientez-le vers l'est. En toutes saisons, les passereaux apprécieront aussi de l'eau, dans un récipient peu profond.



**Consommez local et privilégiez les circuits courts :** une alimentation locale contribue à la réduction de CO<sub>2</sub> dû au transport et la production de fruits et légumes de saison bio n'utilise pas de pesticides qui se retrouveraient ensuite dans nos rivières.

**Utilisez des produits d'entretien verts :** optez pour des produits d'entretien écologiques et achetez (ou fabriquez) des cosmétiques naturels sans microplastiques et contribuez ainsi à la pureté de l'eau.



Continuez à soutenir nos projets en Belgique et ensemble, faisons la différence !  
[www.wwf.be/belgique](http://www.wwf.be/belgique)



# SUR LE TERRAIN

## Un refuge pour les oiseaux dans le port d'Anvers

**La réserve naturelle *De Kuifeend* est située au beau milieu de la zone portuaire d'Anvers. Cette zone est particulièrement attrayante pour les oiseaux qui vivent dans les plans d'eau et les marais et elle joue un rôle important pour la migration, la reproduction et l'hivernage de nombreuses espèces. Le WWF et Natuurpunt ont uni leurs efforts pour la rendre encore plus attractive.**

À l'origine, *De Kuifeend* faisait partie d'une grande zone de polders le long de l'Escaut. Mais l'expansion du port d'Anvers a marqué la fin de ces vastes polders fertiles. Après la Seconde Guerre mondiale, les terres des polders ont été converties en zones industrielles, en entrepôts et en docks le long des canaux. Ces transformations et d'autres travaux d'infrastructure ont perturbé le système de drainage de l'ancien polder, résultant en une mosaïque de grands et de petits étangs. Les pluies ont ensuite davantage submergé la zone, ce qui a entraîné la formation d'un grand lac à *De Kuifeend*. La zone est rapidement devenue un véritable paradis pour de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques.

La réserve *De Kuifeend* est gérée depuis 1972 par ce qui était à l'époque la Réserve naturelle et ornithologique belge, aujourd'hui connue en Flandre sous le nom de Natuurpunt. La zone a été agrandie, de nouveaux étangs et des digues tampons ont été construits pour atténuer les perturbations des alentours et des marais ont été creusés. En 2018, Natuurpunt et le WWF ont combiné leurs forces pour réaliser ensemble de nouveaux travaux d'aménagement. Des zones marécageuses supplémentaires ont alors été creusées, faisant de *De Kuifeend* et des *Binnenweilanden* - une zone naturelle adjacente - un environnement encore plus

bénéfique pour les oiseaux d'eau, les limicoles et les oiseaux paludicoles (qui nichent dans les marais). Ces oiseaux peuvent y trouver de la nourriture en abondance (y compris des larves de moustiques) et ils peuvent s'y reposer et s'y reproduire en toute sécurité. Deux pompes à énergie solaire ont également été installées afin d'éviter que la zone ne se dessèche pendant les périodes de canicule. Elles compensent la perte d'eau par évaporation pendant les périodes plus chaudes et plus sèches et empêchent donc les zones marécageuses et les étangs de s'assécher.

Grâce à ces nouveaux aménagements, la zone naturelle a maintenant plus de chances d'attirer un plus grand nombre d'oiseaux aquatiques et une plus grande variété d'espèces. Nous espérons notamment attirer davantage d'espèces d'échassiers, que ce soit pendant leur période de migration, mais aussi et surtout pendant leur période de reproduction.

Entretemps, de nombreuses espèces d'oiseaux ont déjà fait leur retour dans la zone réaménagée. Ainsi, pas moins de 79 espèces ont été recensées dans la partie récemment rénovée de la réserve *De Kuifeend* et des *Binnenweilanden*. La plupart sont des espèces migratoires, qui interrompent leur route pour s'y reposer et s'y ravitailler. Un signe clair que nos efforts de restauration de la nature fonctionnent !





© LUDO BENDY

↳ Au cœur d'un environnement à priori hostile comme le port industriel d'Anvers, le plan d'eau du Kuifeend est devenu un havre précieux pour la nature.

Depuis 1988, cette réserve naturelle fait partie des zones protégées par la Directive européenne sur les oiseaux. La zone est également incluse dans la Directive européenne sur les habitats, dans le réseau Natura 2000, et elle répond aux critères pour être reconnue comme zone humide d'importance internationale selon la Convention de Ramsar. Le WWF participe par ailleurs à la désignation des « zones Ramsar » dans de nombreux pays : depuis 2000, plus de 100 millions d'hectares de zones humides ont ainsi reçu le statut de zones Ramsar grâce à un travail de coopération avec le WWF. En Flandre, le WWF et Natuurpunt travaillent ensemble à protéger ces zones et à y donner une chance à la biodiversité.

“ Il est incroyable de voir la nature se développer au milieu de cette région industrielle ! Cela montre bien l'importance et la nécessité de continuer à développer, protéger et relier ces réserves jusqu'à parvenir à un réseau écologique.

**Céline De Caluwé**, Gestionnaire de programme de terrain pour le WWF



Ces nouveaux travaux d'aménagement ont été rendus possibles grâce à un legs fait au WWF par la fondation Schoufour-Martin. Merci !

↳ Des espèces d'importance régionale, nationale et internationale :



© SCHOUFOUR

↗ Le butor étoilé (*Botaurus stellaris*)



© VILDA / YVES ADAMS

↗ La spatule blanche (*Platalea leucorodia*)



© VILDA / YVES ADAMS

↗ Le canard souchet (*Spatula clypeata*)



© VILDA / YVES ADAMS

↗ Le canard chipeau (*Mareca strepera*)



© SCHOUFOUR

↗ Le gorge-bleue à miroir (*Luscinia svecica*)



# FOCUS

“ Lorsque les arbres tombent et que les animaux sont abattus, les germes s'envolent comme la poussière d'un entrepôt démolì.

**David Quammen,**  
écrivain et journaliste scientifique américain

## Ce lien invisible entre santé et biodiversité

**Le COVID-19 a plongé le monde dans une crise sanitaire d'une ampleur inédite. En mars, le WWF publiait un rapport qui appelait à se pencher sur les facteurs profonds qui favorisent l'apparition des épidémies et pandémies, tels que la destruction des forêts et le commerce illégal des espèces sauvages.**

La propagation du COVID-19 semble avoir eu son origine dans le grand marché aux animaux de Wuhan, dans la province chinoise de Hubei, avec un premier foyer apparu en décembre 2019. De nombreuses études soulignent les similitudes entre le COVID-19 et d'autres coronavirus similaires trouvés chez certaines espèces de chauves-souris. Selon des chercheurs de l'Université agricole de Chine du Sud, les pangolins auraient pu contribuer à la propagation du COVID-19, bien qu'à ce stade la correspondance entre les deux virus soit encore trop faible pour tirer des conclusions définitives. Les pangolins, petits mammifères insectivores, dont les 8 espèces existantes sont toutes menacées d'extinction, sont les animaux les plus braconnés au monde. Ils sont principalement chassés et commercialisés pour leurs écailles auxquelles sont attribuées des pouvoirs de guérison, mais aussi pour leur chair.





## TRANSFERT ENTRE ESPÈCES

La transmission aux humains d'un virus qui circule dans le monde animal est un phénomène de contagion connu. Le virus du SRAS est ainsi apparu chez les chauves-souris et s'est transmis aux civettes des palmiers avant d'infecter ensuite des personnes sur les marchés d'animaux vivants du sud de la Chine. En 2012, un autre virus provenant aussi probablement des chauves-souris est passé par les dromadaires avant de contaminer des humains pour donner l'épidémie de MERS. Toutes ces maladies ou infections sont des zoonoses : elles sont transmissibles des animaux vertébrés aux humains et vice-versa. Et ces zoonoses sont très nombreuses, plus de 200 selon l'OMS. Citons entre autres la rage, l'anthrax, la fièvre jaune, le sida, Ebola ou encore le Chikungunya.

## DÉFORESTATION ET TRAFIC D'ESPÈCES SAUVAGES

Une des conclusions du rapport du WWF sur le sujet, c'est qu'il y a un lien entre la destruction des forêts, le commerce illégal des espèces sauvages et l'apparition et la propagation de ces zoonoses. La destruction des écosystèmes, par exemple via la déforestation, expose les humains à de nouvelles formes de contact avec les microbes et avec les espèces sauvages qui les hébergent, tandis que le commerce des espèces sauvages augmente les contacts directs avec des animaux sauvages et expose ainsi les humains à des virus ou autres agents pathogènes dont l'animal peut être l'hôte. Enfin, la modification de l'équilibre des écosystèmes peut favoriser la migration des virus vers d'autres espèces ou leur mutation pour s'adapter aux nouvelles conditions et à leurs nouveaux hôtes.

Un autre exemple est celui de la maladie de Lyme : selon des recherches récentes, le risque pour les humains de contracter cette

maladie est nettement plus élevé dans les zones où la diversité des animaux vertébrés est faible, et là où les habitats naturels sont très fragmentés. Or selon le dernier rapport de l'IPBES, près de 16 % des habitats terrestres et 66 % des habitats humains ont été modifiés de manière significative. Et selon le dernier rapport « Planète vivante » du WWF, en un peu plus de 40 ans, l'abondance des populations de vertébrés dans le monde a diminué en moyenne de 60 %.

## LA VIANDE DE BROUSSE, POTENTIELLE BOMBE VIRALE

Et ce problème ne concerne pas que les pays d'Asie ou d'Afrique. Un récent rapport commandé par le WWF et l'ONG Traffic mettait en lumière le rôle de plaque tournante que joue encore la Belgique dans le commerce illégal des espèces sauvages. Et en décembre dernier, une étude du SPF Santé Publique disponible sur notre site web concluait que 44 tonnes de « viande de brousse » arrivent ou transitent chaque année par Brussels Airport. Ceci alors pourtant que l'Union européenne interdit la viande de brousse sur son territoire car elle peut contenir des agents pathogènes et présente potentiellement des risques pour la santé humaine. Il est donc urgent que la problématique soit aussi prise au sérieux dans les pays occidentaux.

Pour limiter les risques d'épidémies ou de pandémies émergentes à l'avenir, il sera donc essentiel de lutter efficacement contre le trafic illégal des espèces sauvages, de renforcer la préservation des écosystèmes encore intacts, de protéger les zones vierges de la planète mais aussi de restaurer des écosystèmes endommagés.



Découvrez l'intégralité du rapport du WWF sur : [www.wwf.be/pandemies](http://www.wwf.be/pandemies)

↑ Il existe un lien entre la destruction des écosystèmes - par exemple via la déforestation - et l'apparition et la propagation des zoonoses.



↑ En plus d'être une menace croissante pour la biodiversité, le commerce des espèces sauvages augmente aussi les contacts directs avec des animaux sauvages et les agents pathogènes dont ils peuvent être les hôtes.

**60%** En 40 ans, l'abondance des populations de vertébrés dans le monde a diminué en moyenne de 60 %.

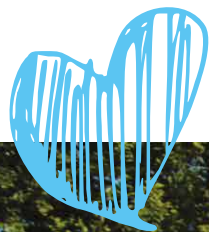


# KIDS

## Vive la nature !



Nous l'avons tous ressenti ces derniers temps : que c'est bon d'être dehors ! Et encore plus lorsqu'on se retrouve plongé dans la nature ! Notre nature est un endroit si merveilleux pour se promener, pour jouer et pour faire plein de découvertes. Et bien évidemment, c'est le lieu privilégié des activités du Rangerclub.



© WWF-BELGIUM

### ACTIVITES DU RANGERCLUB

**Le Rangerclub du WWF a hâte d'emmener de nouveau les enfants et leur famille à la découverte de notre nature. Tu nous rejoins ?**

**DU 26 AU 28 JUIN 2020  
WEEK-END FAMILIAL EN PLEINE NATURE**

Comme un air de vacances pour ce beau week-end familial organisé par le Rangerclub et Kaleo... Le programme est simple : on profite du beau temps et on découvre ensemble la nature du côté de Rochefort ! Deux guides nous initieront à des techniques de survie et à la cuisine sauvage ! Et en soirée ? Lecture de contes tous en ensemble au calme... Parfait non ?



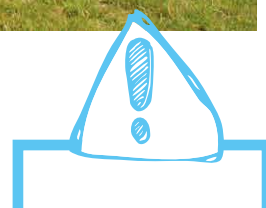
Infos et inscription :  
[www.rangerclub.be/activites](http://www.rangerclub.be/activites)

**DU 26 JUILLET AU 2 AOÛT 2020  
CAMP RANGERCLUB**



Cet été, deviens un protecteur de la nature en participant au camp du Rangerclub du WWF ! Profite de l'air pur des Hautes Fagnes et participe à de nombreuses activités dans la nature : jeux d'apprentissage sur les animaux sauvages, safari au cœur du parc naturel des Hautes Fagnes-Eifel, journée « aquatique » au Lac de Robertville, rencontre avec des chauves-souris, etc. Découvertes, rigolades et dépaysement garantis !

Ce camp est créé en partenariat avec Kaleo qui nous hébergera tous dans son chaleureux gîte à Ovifat !



Au moment où nous écrivons ces lignes, il n'est pas encore sûr que ces activités pourront bien avoir lieu, en raison de la crise sanitaire. Rendez-vous sur **[www.rangerclub.be/activites](http://www.rangerclub.be/activites)** pour les toutes dernières informations.

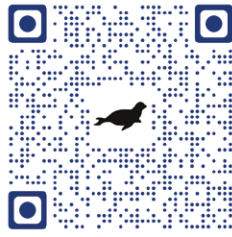




© LIEN VANDEN EYNDE / WWF

## MISSION PHOQUE

Cinq Rangers du WWF ont aidé à libérer Brandtje, une jeune phoque blessée qui avait été amenée au centre de soins du SEA LIFE de Blankenberge. Elle était devenue assez robuste pour retourner en mer.



Pour suivre tout le reportage, scanne ce code QR !

© LIEN VANDEN EYNDE / WWF



← Flor a pu ouvrir le loquet et Brandtje est repartie... en mer !



## LES RANGERS EN ACTION

De nombreux super Rangers font eux-mêmes des actions pour le WWF et nous aident à protéger les animaux menacés.



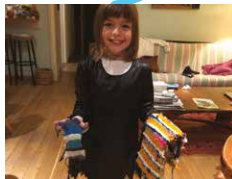
« Bonjour, mon nom est Miel. Avec mon papa et mes grands-parents, j'ai fait une promenade de 25 km. Sur le chemin, j'ai ramassé les déchets. Je me suis fait parrainer et j'ai ainsi rassemblé 335 euros pour le WWF. »

**Miel**, 8 ans, d'Eeklo



« Moi c'est Nikki. Avec mes 5 amies, nous avons créé de petits habits pour les peluches. Nous avons réuni 411 euros et nous sommes même passées à la radio ! »

**Nikki**, 10 ans, de Wevelgem, et ses amies



« Mon nom est Zahra et j'ai fabriqué de petits tapis que j'ai vendus pour le WWF. J'ai récolté 30 euros pour aider les lions en Zambie. »

**Zahra**, 8 ans, d'Ixelles

## WWW.RANGERCLUB.BE

A la recherche d'infos sur les animaux sauvages ? Votre enfant doit préparer un exposé pour l'école ?

Sur notre site web, vous trouverez plein d'infos sur les animaux et leurs habitats ainsi que de chouettes conseils pour les jeunes amoureux de la nature.



### CHAT FORESTIER



© LUC VIATOUR

### LE SAVAIS-TU ?

Le chat forestier est souvent appelé chat sauvage.



### LOUP



© PIXABAY



Le loup a des yeux clairs, de couleur beige-jaune.



© A. CAMBONE/R. ISOTTI - HOMO AMBIENS



Le duvet de la loutre compte environ 50 000 poils par centimètre carré !

### LOUTRE EUROPÉENNE

Quelle empreinte appartient à chacun de ces animaux (chat forestier, loup, loutre) ?\* :



A



B



C

\* A : loutre ; B : chat forestier ; C : loup





MERCI

## ENSEMBLE CONTRE LA CRISE DU COVID-19

La grave crise sanitaire apportée par le COVID-19 a radicalement changé nos quotidiens et nous a rappelé à quel point l'équilibre entre la société et la nature est crucial... Mais elle nous a aussi montré la force de la solidarité et notre capacité à faire la différence lorsque nous agissons tous ensemble.

Tout d'abord, l'équipe du WWF-Belgique tient à saluer le courage du corps médical dans son entièreté, et à remercier tous les travailleurs des secteurs indispensables qui ont continué à assurer un service minimum pour soutenir le reste de la population dans son confinement.

Et enfin, merci à toutes les personnes qui ont supporté la distanciation sociale jusqu'au bout afin d'empêcher la propagation du virus. Aujourd'hui, la pandémie et la récession économique qui s'annonce menacent la durabilité des programmes de conservation pour lesquels, grâce à vos dons, nous œuvrons depuis de nombreuses années. Votre soutien dans ces moments de crise est d'autant plus indispensable qu'il nous permet de continuer à financer, par exemple, le travail des éco-gardes, qui est essentiel à la protection de la biodiversité aux quatre coins de la planète. Et pour cela, nous tenions à vous remercier du fond du cœur. Merci de votre soutien et de votre fidélité : vous nous permettez de bâtir un futur viable pour les humains et la nature. Sachez que chaque don fait la différence. Ensemble, nous sommes plus forts !



© JEREMIAH ARMSTRONG / WWF-CANADA

## VOUS AVEZ ÉTÉ NOMBREUX À PARTICIPER À L'EARTH HOUR

Chaque année, l'Earth Hour rassemble des millions de personnes qui s'unissent pour exprimer leur engagement pour la planète en éteignant les lumières chez eux, tandis que de nombreux monuments emblématiques sont plongés dans le noir aux quatre coins de la planète. Ce 28 mars dernier, Earth Hour a revêtu une dimension d'autant plus spéciale que nous avons enduré de plein fouet les conséquences d'un déséquilibre de la nature. Le besoin de s'unir et de faire entendre nos voix pour la planète n'a jamais été aussi grand. Et cette année, alors que le confinement induit par la pandémie nous poussait tous à être plus connectés que jamais, le WWF a choisi l'approche de la détox digitale pour porter notre message. Merci à vous tous d'avoir fait entendre votre voix pour la planète. Vous voir chaque année de plus en plus nombreux nous réchauffe le cœur. Merci de vous battre à nos côtés pour une planète vivante !





© OLA JENNERSTEN / WWF-SWEDEN

## MERCI POUR VOTRE SOUTIEN POUR LE LOUP !

Cette année, le WWF a choisi de participer aux 20 kilomètres de Bruxelles en faveur du retour du loup en Belgique. Bien que l'événement ait été reporté en raison de la crise sanitaire (au moment de la rédaction de ce magazine, nous sommes encore dans l'attente d'une nouvelle date), 281 d'entre vous vous êtes déjà inscrits à la #TeamPanda et vous avez déjà récolté ensemble 1 467 euros ! Grâce à vos dons, nous allons pouvoir poursuivre nos actions de protection du loup en Belgique via, entre autres, la Wolf Fencing Team, qui soutient les éleveurs dans leur chemin vers une cohabitation harmonieuse avec le loup (cf. page 12-13). En mars dernier, les images incroyables d'August et Noëlla courant dans la campagne limbourgeoise ne vous ont certainement pas échappées. Loin d'être anecdotique, cette vidéo est un signe encourageant qu'une cohabitation avec ce légendaire mammifère est possible. Merci pour votre soutien et bon entraînement à tous !



Des questions concernant votre participation ? Envoyez-nous un mail à [events@wwf.be](mailto:events@wwf.be) !

## GRÂCE À VOUS, LE BASSIN DU MÉKONG SAUVÉ D'UNE GRAVE MENACE !

Depuis quelques années, le Cambodge montre des résultats encourageants en matière de conservation et de protection de l'environnement. Il y avait toutefois une ombre au tableau. En 2019, nous vous avons parlé à plusieurs reprises d'un projet de barrage hydroélectrique à Sambor menaçant non seulement la sécurité alimentaire de millions de personnes comptant sur le libre cours du fleuve pour se nourrir, mais aussi l'équilibre entier de ce fragile écosystème qu'est le bassin du Mékong. Ce projet est désormais officiellement relégué aux oubliettes ! En février, le gouvernement cambodgien publiait son nouveau plan énergétique 2020-2030, dont le barrage de Sambor ne fait officiellement plus partie. Une victoire énorme pour la nature au Cambodge ! C'est grâce à votre soutien inestimable que nous pouvons assurer sans discontinuité des projets de terrain tels que celui-ci. De plus, cerise sur le gâteau, les écogardes du Mékong ont recensé en mars deux nouveau-nés parmi les dauphins de l'Irrawaddy, une espèce directement concernée par la préservation du Mékong. Une occasion de plus de se réjouir des efforts de conservation. Mille mercis !

© WWF-CAMBODIA







# ENSEMBLE, PRÉSERVONS LA NATURE EN BELGIQUE

**VOTRE DON EST NOTRE FORCE !**

SOUTENEZ NOS ACTIONS DE TERRAIN SUR :

BE12 3100 7350 7292 - COMMUNICATION LIBRE : « NATURE EN BELGIQUE »

